

Grecs les noms de stellion, colote, ascalabote, galote. Aristophane le fait figurer dans sa comédie des Nuées, où un personnage raconte la féculté suivante sur Socrate :

— Est-il quel donc? dit-il. — Tu es, dans la Philosophie allait bûillant au nébuleux. La galote, au haut d'un toit donnant sur lui, fit ça, dans sa bouche....

Il est mentionné sous ces divers noms par Aristote et Théophraste. Plin et les autres auteurs latins l'ont appelé stellio. Les Romains lui donnaient aussi le nom de tarantula, sans doute parce qu'il était commun aux environs de Tarante; de là sont venus les noms de tarantola, tarantolota, tarantolo, qui lui donnent les Italiens modernes et les Provençaux. Enfin il est appelé carapate ou garapata par les Espagnols.

On a débité au sujet de cet animal les contes les plus absurdes, au point que son nom est devenu, dans certains pays, un terme de dégoût et d'horreur. Comme son aspect et ses allures rappellent ceux des salamandres et même des crapauds, on lui a attribué bien des propriétés nuisibles, et les naturalistes anciens n'ont pas contribué à accréditer ces préjugés. Bontius dit que sa morsure est venimeuse et cause la mort au bout de quelques heures, si l'on n'a pas soin de retrancher ou de brûler la partie atteinte; il ajoute que sa salive, sa bave, son urine, son sang, etc., sont des poisons mortels, et que les habitants de Java s'en servent pour empoisonner leurs fleches. Les Indes orientales ont le venin de cet animal la racine de curcuma. D'autres assurent que l'attachement de ses pieds empoisonne les aliments sur lesquels il marche. Hasselquist assure même avoir vu, au Caïre, un homme prêt à mourir de la rage; il ajouta que du fromage sur lequel un gecko avait déposé son poison. L'acécité attribue des propriétés vénéneuses à l'humour qui s'écoule des pores inguiniaux de ce reptile. D'autres encore ont écrit que le gecko est un animal qui se nourrit de la liqueur secrétée par les tubercules écailleux de la peau ou divers produits excrémentiels. Mais toutes ces assertions, qui s'appuient d'ailleurs non seulement à notre gecko d'Europe, mais encore aux autres espèces, ne sont rien moins que prouvées; pourtant, bien des personnes encore croient les geckos malfaisants et très-venimeux, et éprouvent de la frayeur à la vue de ces sauteriens. Ce sont, en réalité, des animaux timides, inoffensifs, incapables de nuire par leur morsure, par leurs ongles ou par leur présence; on peut les toucher et les manier sans le moindre danger. Ils vivent uniquement d'insectes, et, sous ce rapport, ils rendent même quelques services. Notre espèce d'Europe est proscrite dans certains pays; mais, dans d'autres, on la conserve et on lui confie le soin de débiter les blattes, les scolopendres, les araignées et les scorpions. Le gecko devient ainsi un hôte familier, et lorsque son cri incommode, il suffit, pour le faire taire, de frapper légèrement avec le doigt sur un objet voisin.

Ce que nous venons de dire de cette espèce peut s'appliquer plus ou moins à toutes les autres. Certains geckos sont des animaux presque insectivores, vivants dans les trous des maisons ou sous les pierres; d'autres, plus sauvages, préfèrent les lieux déserts et sablonneux; d'autres, enfin, se tiennent sur les arbres et se nourrissent de leur sève. Les uns sautant de branche en branche. Les femelles pondent des œufs pisiformes, à coque calcaire blanche, qu'elles déposent dans le sable, où la chaleur du soleil les fait éclore. Parmi les espèces exotiques, on remarque le gecko à bandes, long de 0m,47, qui vit aux Indes et dans les îles voisines; le gecko lisse, qui habite les Antilles et l'Amérique centrale; le gecko du Pérou, qui, à dit-on, est des habitudes aquatiques, etc. V. l'article GECKONIENS.

GECKOTE s. m. (jê-ko-te — rad. gecko). Erpét. Espèce de lézard qui ressemble aux geckos et qui habite le nord de l'Afrique.

GECKOTIEN, IENNE adj. (jê-co-ti-sin, i-è-ne — rad. gecko). Erpét. Qui ressemble ou qui se rapporte au gecko. Il On dit aussi GECKOLE, GECKON et GECKONNE.

— s. m. pl. Famille de reptiles sauriens, ayant pour type le gecko gecko.

— Encycl. Les geckoniens, confondus autrefois avec les lézards, ont, comme ceux-ci, un corps allongé, porté sur quatre pieds, terminé par une queue plus ou moins longue et revêtu de téguments écailleux. Ils s'en distinguent toutefois par des caractères assez importants pour qu'on en ait fait une famille distincte. Le corps est déprimé, surtout en avant, et rappelle un peu, par sa forme, celle des crocodiles à museau court et des batraciens. Leur bouche, largement fendue, est munie de dents nombreuses, petites, droites, presque égales, aiguës et tranchantes au sommet; la langue, large, aplatie, charnue, est revêtue en dessus de follicules mucipares fins et nombreux, qui la font paraître comme spongieuse; sa section, par sa garnie de franges membraneuses, se présente sur les côtés un repli glanduleux qui semble s'opposer à sa trop grande extension; la voûte palatine est largement ouverte et munie, en avant, d'une saignée membraneuse fixe; les narines sont petites et ouvertes à l'extrémité du museau. Les yeux, situés sur les côtés, sont grands, saillants, arrondis, à

paupières très-courtes et rétractées, à pupille contractile, rappelant celle des chats et des oiseaux de proie nocturnes. L'orifice extérieur du tympan est grandement ouvert et à bords assez mobiles pour le fermer. Le cou est légèrement marqué de replis transversaux; le tronc trapu, arrondi et déprimé; la queue généralement ronde et plus ou moins bécote de franges membraneuses; les pieds médiocres, à doigts généralement assez courts, presque égaux, aplatis, à ongles courts, aigus et crochus.

La peau des geckoniens est revêtue d'écailles de forme variable, entremêlées de tubercules cornés et pyramidaux; les doigts sont garnis en dessous de petites lamelles transversales. Quelques espèces ont, en outre, des pores glanduleux dans le voisinage de l'anus. Les geckoniens sont répandus dans les contrées chaudes des deux hémisphères.

Presque partout on les redoute ou on les hait comme des animaux nuisibles et venimeux. Mais c'est bien à tort, car les geckoniens sont des animaux timides, inoffensifs et incapables de nuire en aucune manière. Ils sont nocturnes et vivent d'insectes. On les regarde comme ayant généralement une démarche lente et lourde. Mais ceux qui ont observé ces animaux, dit M. T. Clavé, savent, au contraire, avec quelle vitesse ils grimpent le long d'une poutre et traversent à la ravive les solives d'un plafond, suspendus par leurs ongles fins et acérés ou par les lamelles de la face inférieure de leurs doigts, dont ils se servent comme les couleuvres se servent de leurs queues. On les voit à cet animal la racine de curcuma. D'autres assurent que l'attachement de ses pieds empoisonne les aliments sur lesquels il marche. Hasselquist assure même avoir vu, au Caïre, un homme prêt à mourir de la rage; il ajouta que du fromage sur lequel un gecko avait déposé son poison. L'acécité attribue des propriétés vénéneuses à l'humour qui s'écoule des pores inguiniaux de ce reptile. D'autres encore ont écrit que le gecko est un animal qui se nourrit de la liqueur secrétée par les tubercules écailleux de la peau ou divers produits excrémentiels. Mais toutes ces assertions, qui s'appuient d'ailleurs non seulement à notre gecko d'Europe, mais encore aux autres espèces, ne sont rien moins que prouvées; pourtant, bien des personnes encore croient les geckos malfaisants et très-venimeux, et éprouvent de la frayeur à la vue de ces sauteriens. Ce sont, en réalité, des animaux timides, inoffensifs, incapables de nuire par leur morsure, par leurs ongles ou par leur présence; on peut les toucher et les manier sans le moindre danger. Ils vivent uniquement d'insectes, et, sous ce rapport, ils rendent même quelques services. Notre espèce d'Europe est proscrite dans certains pays; mais, dans d'autres, on la conserve et on lui confie le soin de débiter les blattes, les scolopendres, les araignées et les scorpions. Le gecko devient ainsi un hôte familier, et lorsque son cri incommode, il suffit, pour le faire taire, de frapper légèrement avec le doigt sur un objet voisin.

GECKOTE s. m. (jê-ko-te — rad. gecko). Erpét. Espèce de lézard qui ressemble aux geckos et qui habite le nord de l'Afrique.

GECKOTIEN, IENNE adj. (jê-co-ti-sin, i-è-ne — rad. gecko). Erpét. Qui ressemble ou qui se rapporte au gecko. Il On dit aussi GECKOLE, GECKON et GECKONNE.

— s. m. pl. Famille de reptiles sauriens, ayant pour type le gecko gecko.

— Encycl. Les geckoniens, confondus autrefois avec les lézards, ont, comme ceux-ci, un corps allongé, porté sur quatre pieds, terminé par une queue plus ou moins longue et revêtu de téguments écailleux. Ils s'en distinguent toutefois par des caractères assez importants pour qu'on en ait fait une famille distincte. Le corps est déprimé, surtout en avant, et rappelle un peu, par sa forme, celle des crocodiles à museau court et des batraciens. Leur bouche, largement fendue, est munie de dents nombreuses, petites, droites, presque égales, aiguës et tranchantes au sommet; la langue, large, aplatie, charnue, est revêtue en dessus de follicules mucipares fins et nombreux, qui la font paraître comme spongieuse; sa section, par sa garnie de franges membraneuses, se présente sur les côtés un repli glanduleux qui semble s'opposer à sa trop grande extension; la voûte palatine est largement ouverte et munie, en avant, d'une saignée membraneuse fixe; les narines sont petites et ouvertes à l'extrémité du museau. Les yeux, situés sur les côtés, sont grands, saillants, arrondis, à

passer de nouveau quelques mois à Paris. Un peu calmé, il repartit pour l'Ecosse (1769) et fut préparé à la congrégation de traversailles, dans le comté de Banff. Là Geddes abandonna l'orthodoxie catholique et s'attira les remontrances de son évêque. Il avait contracté quelques dettes pour des reconstructions d'églises; pour les payer, il imagina de vendre partie de ses talents littéraires, et il publia une traduction des Satires d'Horace (Londres, 1779, in-8°). Suspendu de ses fonctions par son évêque, il se pourvut du grade de docteur es lois à l'université d'Aberdeen et partit pour Londres, espérant y vivre du travail de sa plume. Sa traduction de la Bible l'occupa exclusivement. Le premier volume, contenant la Pentateuque et Josué, parut en 1782 et souleva contre l'auteur une véritable tempête, aussi bien parmi les protestants que parmi les catholiques. C'est que Geddes, avec une hardiesse rare pour l'époque, n'avait pas craint d'avancer que la divinité de la mission de Moïse n'était nullement prouvée, que l'histoire de la création est une fable, celle de la chute un mythe, et que Moïse avait profité de l'ignorance de son peuple pour lui montrer des miracles à sa tête d'une nombreuse armée; mais le Seigneur, voulant prouver aux Israélites qu'ils ne devaient attendre la victoire que de la puissance de son bras, ordonna à Gédéon de renvoyer les timides; 22,000 s'en retournèrent à leur pays, et il ne resta que l'armée de Gédéon tout nombreuse, lui ordonna de choisir, parmi les 10,000 qui restaient, ceux qui, pour se désaltérer, prendraient de l'eau du fleuve dans le creux de leur main sans mettre le genou en terre. Il s'en trouva seulement 300. Il lui commanda alors de diviser cette petite troupe en trois bandes, de donner à chaque soldat une trompette dans la main, d'être à l'autre un vase vide avec une lance allumée, de frapper ces vases l'un contre l'autre et de sonner de la trompette en criant tous ensemble : l'Épée du Seigneur est dans la main; et, à l'instant, à la lueur des lampes et à l'éclair des trompettes, ils se précipitèrent sur les tentes de Madianites, qui se croyant assaillis de tous côtés par des forces considérables, ils tournèrent leurs armes les uns contre les autres et s'entr'égorèrent.

C'est presque toujours sur le ton de la plaisanterie la plus familière que l'on fait allusion aux soldats de Gédéon et aux trois cents vases de terre, auxquels les Français, négligemment, ont donné le nom de Madianites, mais plus expressif, de cruches.

« Une demi-heure après, un second coup de cloche nous avertit que toute la prison était rendue à sa liberté intérieure; j'étais en même temps le signal de la distribution des vivres. Chacun prit une sebille de terre et une cruche, ce qui nous faisait un peu ressembler à l'armée de Gédéon. »

GEDDES (André), peintre et graveur écossais, né à Edimbourg en 1748, mort en 1844. Malgré une vocation très-décidée pour le dessin et la peinture, son père le fit entrer comme employé dans l'administration des Indes. Cependant, à l'âge de dix-huit ans, son oncle, André se rendit alors à Londres, étudia à l'Académie royale, y fit beaucoup de progrès, surtout comme peintre de portrait, visita Paris en 1814, et, en 1828, parcourut l'Italie. L'Allemagne fut élu membre de l'Académie royale en 1831. Ses portraits sont pleins de finesse et de vie. On lui doit aussi des eaux-fortes, dont quelques-unes sont fort recherchées.

GEDDES s. m. (gèdd). Comm. Variété de gomme remarquable par son net et sa surface qui sont toujours dépourvus de limpidité.

GEDDÉ, montagne de l'île de Java, dans la province de Prangear, à 74 kilom. de Batavia. Un de ses pics, le Pangerango, atteint 3,008 mètres au-dessus de la mer. C'est qui porte le nom de Gedde, mais ce nom est précédé, mais de quelques mètres seulement, vomit parfois de la fumée, des flammes et des cendres.

GEDÉON, juge d'Israël de 1249 à 1269 avant Jésus-Christ. Au milieu de faits plus ou moins légendaires, le livre des Juges nous raconte à son sujet, il n'est pas sans difficulté de retrouver un certain fond de vérité historique. Gédéon était fils de Josias, d'Ophra, dans la tribu de Manassé. Il paraît s'être distingué de bonne heure par son zèle pour le culte de Jéhovah, en détruisant les statues de Baal et d'Astarté, élevées par son père. Les Madianites et les Amalécites, peuples pasteurs qui habitaient le désert au sud du pays de Chanaan et la presqu'île de Sinal, faisaient alors de fréquentes incursions sur le territoire des Hébreux; ils ravageaient les récoltes et enlevaient le bétail. Dans une de ces razzias, les Madianites massacrèrent les fils de Josias près du Thabor. Gédéon, le plus jeune, resta seul pour venger ses frères. Il rassembla autour de lui 300 hommes, et avec cette poignée de guerriers il osa attaquer de nuit le camp des Madianites, qu'il mit en pleine déroute au moyen d'une ruse de guerre. Alors les tribus voisines, Manassé, Asser, Zabulon, Nephtali, se soulevèrent et se joignirent à Gédéon, qui avait vaincu les Gues du Jourdain par les Ephraïmites, qui s'emparèrent de deux chefs madianites, Oreb (corbeau) et Zeeb (loup), et les égorgeant, Mais Zéba et Zeeba, qui avaient mené les fils de Josias, réussirent à s'échapper. Gédéon se mit à leur poursuite, après avoir apaisé les Ephraïmites, jaloux de ses succès, traverse le Jourdain près de Succoth, atteint ses ennemis à Carcor, fait prisonniers les deux chefs et revient châtier de la manière la plus cruelle les habitants de Succoth et de Pnuel, qui avaient refusé des vivres à ses troupes. Il met à mort les courtisiers de son pays, et reçoit pour sa part de butin une partie des parures d'or des Madianites; il en fait une idole qu'il consacre à Jéhovah, et ce qui fut un piège pour Gédéon et pour sa

maison, nous dit le livre des Juges. Le service rendu par Gédéon à la cause nationale avait été si grand, la besogne de protection contre l'étranger devenait si grande, que ses compatriotes lui offrirent de rester à la tête du peuple en transmettant son autorité à ses fils et à aux fils de ses fils. Gédéon refusa; mais pendant un grand nombre d'années (quarante ans, nombre rond), il continua de jouir d'une grande influence et eut soixante-dix fils, ce qui indique un nombreux harem et une position presque royale. Après sa mort, un de ses fils, Abimélech, voulut profiter de la gloire paternelle en se faisant proclamer roi. Cet tentative échoua misérablement. Mais longtemps le souvenir des exploits de Gédéon resta vivant parmi les Israélites. Le 1792 et souleva contre l'auteur une véritable tempête, aussi bien parmi les protestants que parmi les catholiques. C'est que Geddes, avec une hardiesse rare pour l'époque, n'avait pas craint d'avancer que la divinité de la mission de Moïse n'était nullement prouvée, que l'histoire de la création est une fable, celle de la chute un mythe, et que Moïse avait profité de l'ignorance de son peuple pour lui montrer des miracles à sa tête d'une nombreuse armée; mais le Seigneur, voulant prouver aux Israélites qu'ils ne devaient attendre la victoire que de la puissance de son bras, ordonna à Gédéon de renvoyer les timides; 22,000 s'en retournèrent à leur pays, et il ne resta que l'armée de Gédéon tout nombreuse, lui ordonna de choisir, parmi les 10,000 qui restaient, ceux qui, pour se désaltérer, prendraient de l'eau du fleuve dans le creux de leur main sans mettre le genou en terre. Il s'en trouva seulement 300. Il lui commanda alors de diviser cette petite troupe en trois bandes, de donner à chaque soldat une trompette dans la main, d'être à l'autre un vase vide avec une lance allumée, de frapper ces vases l'un contre l'autre et de sonner de la trompette en criant tous ensemble : l'Épée du Seigneur est dans la main; et, à l'instant, à la lueur des lampes et à l'éclair des trompettes, ils se précipitèrent sur les tentes de Madianites, qui se croyant assaillis de tous côtés par des forces considérables, ils tournèrent leurs armes les uns contre les autres et s'entr'égorèrent.

C'est presque toujours sur le ton de la plaisanterie la plus familière que l'on fait allusion aux soldats de Gédéon et aux trois cents vases de terre, auxquels les Français, négligemment, ont donné le nom de Madianites, mais plus expressif, de cruches.

« Une demi-heure après, un second coup de cloche nous avertit que toute la prison était rendue à sa liberté intérieure; j'étais en même temps le signal de la distribution des vivres. Chacun prit une sebille de terre et une cruche, ce qui nous faisait un peu ressembler à l'armée de Gédéon. »

GEDDES (André), peintre et graveur écossais, né à Edimbourg en 1748, mort en 1844. Malgré une vocation très-décidée pour le dessin et la peinture, son père le fit entrer comme employé dans l'administration des Indes. Cependant, à l'âge de dix-huit ans, son oncle, André se rendit alors à Londres, étudia à l'Académie royale, y fit beaucoup de progrès, surtout comme peintre de portrait, visita Paris en 1814, et, en 1828, parcourut l'Italie. L'Allemagne fut élu membre de l'Académie royale en 1831. Ses portraits sont pleins de finesse et de vie. On lui doit aussi des eaux-fortes, dont quelques-unes sont fort recherchées.

GEDDES s. m. (gèdd). Comm. Variété de gomme remarquable par son net et sa surface qui sont toujours dépourvus de limpidité.

GEDDÉ, montagne de l'île de Java, dans la province de Prangear, à 74 kilom. de Batavia. Un de ses pics, le Pangerango, atteint 3,008 mètres au-dessus de la mer. C'est qui porte le nom de Gedde, mais ce nom est précédé, mais de quelques mètres seulement, vomit parfois de la fumée, des flammes et des cendres.

GEDÉON, juge d'Israël de 1249 à 1269 avant Jésus-Christ. Au milieu de faits plus ou moins légendaires, le livre des Juges nous raconte à son sujet, il n'est pas sans difficulté de retrouver un certain fond de vérité historique. Gédéon était fils de Josias, d'Ophra, dans la tribu de Manassé. Il paraît s'être distingué de bonne heure par son zèle pour le culte de Jéhovah, en détruisant les statues de Baal et d'Astarté, élevées par son père. Les Madianites et les Amalécites, peuples pasteurs qui habitaient le désert au sud du pays de Chanaan et la presqu'île de Sinal, faisaient alors de fréquentes incursions sur le territoire des Hébreux; ils ravageaient les récoltes et enlevaient le bétail. Dans une de ces razzias, les Madianites massacrèrent les fils de Josias près du Thabor. Gédéon, le plus jeune, resta seul pour venger ses frères. Il rassembla autour de lui 300 hommes, et avec cette poignée de guerriers il osa attaquer de nuit le camp des Madianites, qu'il mit en pleine déroute au moyen d'une ruse de guerre. Alors les tribus voisines, Manassé, Asser, Zabulon, Nephtali, se soulevèrent et se joignirent à Gédéon, qui avait vaincu les Gues du Jourdain par les Ephraïmites, qui s'emparèrent de deux chefs madianites, Oreb (corbeau) et Zeeb (loup), et les égorgeant, Mais Zéba et Zeeba, qui avaient mené les fils de Josias, réussirent à s'échapper. Gédéon se mit à leur poursuite, après avoir apaisé les Ephraïmites, jaloux de ses succès, traverse le Jourdain près de Succoth, atteint ses ennemis à Carcor, fait prisonniers les deux chefs et revient châtier de la manière la plus cruelle les habitants de Succoth et de Pnuel, qui avaient refusé des vivres à ses troupes. Il met à mort les courtisiers de son pays, et reçoit pour sa part de butin une partie des parures d'or des Madianites; il en fait une idole qu'il consacre à Jéhovah, et ce qui fut un piège pour Gédéon et pour sa

maison, nous dit le livre des Juges. Le service rendu par Gédéon à la cause nationale avait été si grand, la besogne de protection contre l'étranger devenait si grande, que ses compatriotes lui offrirent de rester à la tête du peuple en transmettant son autorité à ses fils et à aux fils de ses fils. Gédéon refusa; mais pendant un grand nombre d'années (quarante ans, nombre rond), il continua de jouir d'une grande influence et eut soixante-dix fils, ce qui indique un nombreux harem et une position presque royale. Après sa mort, un de ses fils, Abimélech, voulut profiter de la gloire paternelle en se faisant proclamer roi. Cet tentative échoua misérablement. Mais longtemps le souvenir des exploits de Gédéon resta vivant parmi les Israélites. Le 1792 et souleva contre l'auteur une véritable tempête, aussi bien parmi les protestants que parmi les catholiques. C'est que Geddes, avec une hardiesse rare pour l'époque, n'avait pas craint d'avancer que la divinité de la mission de Moïse n'était nullement prouvée, que l'histoire de la création est une fable, celle de la chute un mythe, et que Moïse avait profité de l'ignorance de son peuple pour lui montrer des miracles à sa tête d'une nombreuse armée; mais le Seigneur, voulant prouver aux Israélites qu'ils ne devaient attendre la victoire que de la puissance de son bras, ordonna à Gédéon de renvoyer les timides; 22,000 s'en retournèrent à leur pays, et il ne resta que l'armée de Gédéon tout nombreuse, lui ordonna de choisir, parmi les 10,000 qui restaient, ceux qui, pour se désaltérer, prendraient de l'eau du fleuve dans le creux de leur main sans mettre le genou en terre. Il s'en trouva seulement 300. Il lui commanda alors de diviser cette petite troupe en trois bandes, de donner à chaque soldat une trompette dans la main, d'être à l'autre un vase vide avec une lance allumée, de frapper ces vases l'un contre l'autre et de sonner de la trompette en criant tous ensemble : l'Épée du Seigneur est dans la main; et, à l'instant, à la lueur des lampes et à l'éclair des trompettes, ils se précipitèrent sur les tentes de Madianites, qui se croyant assaillis de tous côtés par des forces considérables, ils tournèrent leurs armes les uns contre les autres et s'entr'égorèrent.

C'est presque toujours sur le ton de la plaisanterie la plus familière que l'on fait allusion aux soldats de Gédéon et aux trois cents vases de terre, auxquels les Français, négligemment, ont donné le nom de Madianites, mais plus expressif, de cruches.

« Une demi-heure après, un second coup de cloche nous avertit que toute la prison était rendue à sa liberté intérieure; j'étais en même temps le signal de la distribution des vivres. Chacun prit une sebille de terre et une cruche, ce qui nous faisait un peu ressembler à l'armée de Gédéon. »

GEDDES (André), peintre et graveur écossais, né à Edimbourg en 1748, mort en 1844. Malgré une vocation très-décidée pour le dessin et la peinture, son père le fit entrer comme employé dans l'administration des Indes. Cependant, à l'âge de dix-huit ans, son oncle, André se rendit alors à Londres, étudia à l'Académie royale, y fit beaucoup de progrès, surtout comme peintre de portrait, visita Paris en 1814, et, en 1828, parcourut l'Italie. L'Allemagne fut élu membre de l'Académie royale en 1831. Ses portraits sont pleins de finesse et de vie. On lui doit aussi des eaux-fortes, dont quelques-unes sont fort recherchées.

GEDDES s. m. (gèdd). Comm. Variété de gomme remarquable par son net et sa surface qui sont toujours dépourvus de limpidité.

GEDDÉ, montagne de l'île de Java, dans la province de Prangear, à 74 kilom. de Batavia. Un de ses pics, le Pangerango, atteint 3,008 mètres au-dessus de la mer. C'est qui porte le nom de Gedde, mais ce nom est précédé, mais de quelques mètres seulement, vomit parfois de la fumée, des flammes et des cendres.

GEDÉON, juge d'Israël de 1249 à 1269 avant Jésus-Christ. Au milieu de faits plus ou moins légendaires, le livre des Juges nous raconte à son sujet, il n'est pas sans difficulté de retrouver un certain fond de vérité historique. Gédéon était fils de Josias, d'Ophra, dans la tribu de Manassé. Il paraît s'être distingué de bonne heure par son zèle pour le culte de Jéhovah, en détruisant les statues de Baal et d'Astarté, élevées par son père. Les Madianites et les Amalécites, peuples pasteurs qui habitaient le désert au sud du pays de Chanaan et la presqu'île de Sinal, faisaient alors de fréquentes incursions sur le territoire des Hébreux; ils ravageaient les récoltes et enlevaient le bétail. Dans une de ces razzias, les Madianites massacrèrent les fils de Josias près du Thabor. Gédéon, le plus jeune, resta seul pour venger ses frères. Il rassembla autour de lui 300 hommes, et avec cette poignée de guerriers il osa attaquer de nuit le camp des Madianites, qu'il mit en pleine déroute au moyen d'une ruse de guerre. Alors les tribus voisines, Manassé, Asser, Zabulon, Nephtali, se soulevèrent et se joignirent à Gédéon, qui avait vaincu les Gues du Jourdain par les Ephraïmites, qui s'emparèrent de deux chefs madianites, Oreb (corbeau) et Zeeb (loup), et les égorgeant, Mais Zéba et Zeeba, qui avaient mené les fils de Josias, réussirent à s'échapper. Gédéon se mit à leur poursuite, après avoir apaisé les Ephraïmites, jaloux de ses succès, traverse le Jourdain près de Succoth, atteint ses ennemis à Carcor, fait prisonniers les deux chefs et revient châtier de la manière la plus cruelle les habitants de Succoth et de Pnuel, qui avaient refusé des vivres à ses troupes. Il met à mort les courtisiers de son pays, et reçoit pour sa part de butin une partie des parures d'or des Madianites; il en fait une idole qu'il consacre à Jéhovah, et ce qui fut un piège pour Gédéon et pour sa

maison, nous dit le livre des Juges. Le service rendu par Gédéon à la cause nationale avait été si grand, la besogne de protection contre l'étranger devenait si grande, que ses compatriotes lui offrirent de rester à la tête du peuple en transmettant son autorité à ses fils et à aux fils de ses fils. Gédéon refusa; mais pendant un grand nombre d'années (quarante ans, nombre rond), il continua de jouir d'une grande influence et eut soixante-dix fils, ce qui indique un nombreux harem et une position presque royale. Après sa mort, un de ses fils, Abimélech, voulut profiter de la gloire paternelle en se faisant proclamer roi. Cet tentative échoua misérablement. Mais longtemps le souvenir des exploits de Gédéon resta vivant parmi les Israélites. Le 1792 et souleva contre l'auteur une véritable tempête, aussi bien parmi les protestants que parmi les catholiques. C'est que Geddes, avec une hardiesse rare pour l'époque, n'avait pas craint d'avancer que la divinité de la mission de Moïse n'était nullement prouvée, que l'histoire de la création est une fable, celle de la chute un mythe, et que Moïse avait profité de l'ignorance de son peuple pour lui montrer des miracles à sa tête d'une nombreuse armée; mais le Seigneur, voulant prouver aux Israélites qu'ils ne devaient attendre la victoire que de la puissance de son bras, ordonna à Gédéon de renvoyer les timides; 22,000 s'en retournèrent à leur pays, et il ne resta que l'armée de Gédéon tout nombreuse, lui ordonna de choisir, parmi les 10,000 qui restaient, ceux qui, pour se désaltérer, prendraient de l'eau du fleuve dans le creux de leur main sans mettre le genou en terre. Il s'en trouva seulement 300. Il lui commanda alors de diviser cette petite troupe en trois bandes, de donner à chaque soldat une trompette dans la main, d'être à l'autre un vase vide avec une lance allumée, de frapper ces vases l'un contre l'autre et de sonner de la trompette en criant tous ensemble : l'Épée du Seigneur est dans la main; et, à l'instant, à la lueur des lampes et à l'éclair des trompettes, ils se précipitèrent sur les tentes de Madianites, qui se croyant assaillis de tous côtés par des forces considérables, ils tournèrent leurs armes les uns contre les autres et s'entr'égorèrent.

maison, nous dit le livre des Juges. Le service rendu par Gédéon à la cause nationale avait été si grand, la besogne de protection contre l'étranger devenait si grande, que ses compatriotes lui offrirent de rester à la tête du peuple en transmettant son autorité à ses fils et à aux fils de ses fils. Gédéon refusa; mais pendant un grand nombre d'années (quarante ans, nombre rond), il continua de jouir d'une grande influence et eut soixante-dix fils, ce qui indique un nombreux harem et une position presque royale. Après sa mort, un de ses fils, Abimélech, voulut profiter de la gloire paternelle en se faisant proclamer roi. Cet tentative échoua misérablement. Mais longtemps le souvenir des exploits de Gédéon resta vivant parmi les Israélites. Le 1792 et souleva contre l'auteur une véritable tempête, aussi bien parmi les protestants que parmi les catholiques. C'est que Geddes, avec une hardiesse rare pour l'époque, n'avait pas craint d'avancer que la divinité de la mission de Moïse n'était nullement prouvée, que l'histoire de la création est une fable, celle de la chute un mythe, et que Moïse avait profité de l'ignorance de son peuple pour lui montrer des miracles à sa tête d'une nombreuse armée; mais le Seigneur, voulant prouver aux Israélites qu'ils ne devaient attendre la victoire que de la puissance de son bras, ordonna à Gédéon de renvoyer les timides; 22,000 s'en retournèrent à leur pays, et il ne resta que l'armée de Gédéon tout nombreuse, lui ordonna de choisir, parmi les 10,000 qui restaient, ceux qui, pour se désaltérer, prendraient de l'eau du fleuve dans le creux de leur main sans mettre le genou en terre. Il s'en trouva seulement 300. Il lui commanda alors de diviser cette petite troupe en trois bandes, de donner à chaque soldat une trompette dans la main, d'être à l'autre un vase vide avec une lance allumée, de frapper ces vases l'un contre l'autre et de sonner de la trompette en criant tous ensemble : l'Épée du Seigneur est dans la main; et, à l'instant, à la lueur des lampes et à l'éclair des trompettes, ils se précipitèrent sur les tentes de Madianites, qui se croyant assaillis de tous côtés par des forces considérables, ils tournèrent leurs armes les uns contre les autres et s'entr'égorèrent.

C'est presque toujours sur le ton de la plaisanterie la plus familière que l'on fait allusion aux soldats de Gédéon et aux trois cents vases de terre, auxquels les Français, négligemment, ont donné le nom de Madianites, mais plus expressif, de cruches.

« Une demi-heure après, un second coup de cloche nous avertit que toute la prison était rendue à sa liberté intérieure; j'étais en même temps le signal de la distribution des vivres. Chacun prit une sebille de terre et une cruche, ce qui nous faisait un peu ressembler à l'armée de Gédéon. »

GEDDES (André), peintre et graveur écossais, né à Edimbourg en 1748, mort en 1844. Malgré une vocation très-décidée pour le dessin et la peinture, son père le fit entrer comme employé dans l'administration des Indes. Cependant, à l'âge de dix-huit ans, son oncle, André se rendit alors à Londres, étudia à l'Académie royale, y fit beaucoup de progrès, surtout comme peintre de portrait, visita Paris en 1814, et, en 1828, parcourut l'Italie. L'Allemagne fut élu membre de l'Académie royale en 1831. Ses portraits sont pleins de finesse et de vie. On lui doit aussi des eaux-fortes, dont quelques-unes sont fort recherchées.

GEDDES s. m. (gèdd). Comm. Variété de gomme remarquable par son net et sa surface qui sont toujours dépourvus de limpidité.

GEDDÉ, montagne de l'île de Java, dans la province de Prangear, à 74 kilom. de Batavia. Un de ses pics, le Pangerango, atteint 3,008 mètres au-dessus de la mer. C'est qui porte le nom de Gedde, mais ce nom est précédé, mais de quelques mètres seulement, vomit parfois de la fumée, des flammes et des cendres.

GEDÉON, juge d'Israël de 1249 à 1269 avant Jésus-Christ. Au milieu de faits plus ou moins légendaires, le livre des Juges nous raconte à son sujet, il n'est pas sans difficulté de retrouver un certain fond de vérité historique. Gédéon était fils de Josias, d'Ophra, dans la tribu de Manassé. Il paraît s'être distingué de bonne heure par son zèle pour le culte de Jéhovah, en détruisant les statues de Baal et d'Astarté, élevées par son père. Les Madianites et les Amalécites, peuples pasteurs qui habitaient le désert au sud du pays de Chanaan et la presqu'île de Sinal, faisaient alors de fréquentes incursions sur le territoire des Hébreux; ils ravageaient les récoltes et enlevaient le bétail. Dans une de ces razzias, les Madianites massacrèrent les fils de Josias près du Thabor. Gédéon, le plus jeune, resta seul pour venger ses frères. Il rassembla autour de lui 300 hommes, et avec cette poignée de guerriers il osa attaquer de nuit le camp des Madianites, qu'il mit en pleine déroute au moyen d'une ruse de guerre. Alors les tribus voisines, Manassé, Asser, Zabulon, Nephtali, se soulevèrent et se joignirent à Gédéon, qui avait vaincu les Gues du Jourdain par les Ephraïmites, qui s'emparèrent de deux chefs madianites, Oreb (corbeau) et Zeeb (loup), et les égorgeant, Mais Zéba et Zeeba, qui avaient mené les fils de Josias, réussirent à s'échapper. Gédéon se mit à leur poursuite, après avoir apaisé les Ephraïmites, jaloux de ses succès, traverse le Jourdain près de Succoth, atteint ses ennemis à Carcor, fait prisonniers les deux chefs et revient châtier de la manière la plus cruelle les habitants de Succoth et de Pnuel, qui avaient refusé des vivres à ses troupes. Il met à mort les courtisiers de son pays, et reçoit pour sa part de butin une partie des parures d'or des Madianites; il en fait une idole qu'il consacre à Jéhovah, et ce qui fut un piège pour Gédéon et pour sa

maison, nous dit le livre des Juges. Le service rendu par Gédéon à la cause nationale avait été si grand, la besogne de protection contre l'étranger devenait si grande, que ses compatriotes lui offrirent de rester à la tête du peuple en transmettant son autorité à ses fils et à aux fils de ses fils. Gédéon refusa; mais pendant un grand nombre d'années (quarante ans, nombre rond), il continua de jouir d'une grande influence et eut soixante-dix fils, ce qui indique un nombreux harem et une position presque royale. Après sa mort, un de ses fils, Abimélech, voulut profiter de la gloire paternelle en se faisant proclamer roi. Cet tentative échoua misérablement. Mais longtemps le souvenir des exploits de Gédéon resta vivant parmi les Israélites. Le 1792 et souleva contre l'auteur une véritable tempête, aussi bien parmi les protestants que parmi les catholiques. C'est que Geddes, avec une hardiesse rare pour l'époque, n'avait pas craint d'avancer que la divinité de la mission de Moïse n'était nullement prouvée, que l'histoire de la création est une fable, celle de la chute un mythe, et que Moïse avait profité de l'ignorance de son peuple pour lui montrer des miracles à sa tête d'une nombreuse armée; mais le Seigneur, voulant prouver aux Israélites qu'ils ne devaient attendre la victoire que de la puissance de son bras, ordonna à Gédéon de renvoyer les timides; 22,000 s'en retournèrent à leur pays, et il ne resta que l'armée de Gédéon tout nombreuse, lui ordonna de choisir, parmi les 10,000 qui restaient, ceux qui, pour se désaltérer, prendraient de l'eau du fleuve dans le creux de leur main sans mettre le genou en terre. Il s'en trouva seulement 300. Il lui commanda alors de diviser cette petite troupe en trois bandes, de donner à chaque soldat une trompette dans la main, d'être à l'autre un vase vide avec une lance allumée, de frapper ces vases l'un contre l'autre et de sonner de la trompette en criant tous ensemble : l'Épée du Seigneur est dans la main; et, à l'instant, à la lueur des lampes et à l'éclair des trompettes, ils se précipitèrent sur les tentes de Madianites, qui se croyant assaillis de tous côtés par des forces considérables, ils tournèrent leurs armes les uns contre les autres et s'entr'égorèrent.

C'est presque toujours sur le ton de la plaisanterie la plus familière que l'on fait allusion aux soldats de Gédéon et aux trois cents vases de terre, auxquels les Français, négligemment, ont donné le nom de Madianites, mais plus expressif, de cruches.

« Une demi-heure après, un second coup de cloche nous avertit que toute la prison était rendue à sa liberté intérieure; j'étais en même temps le signal de la distribution des vivres. Chacun prit une sebille de terre et une cruche, ce qui nous faisait un peu ressembler à l'armée de Gédéon. »

GEDDES (André), peintre et graveur écossais, né à Edimbourg en 1748, mort